

Chef serv.		réd. chef		maq.		correct.		SdR	
------------	--	-----------	--	------	--	----------	--	-----	--

Section : Titre : Réf : Parution : Page : 1

Qui connaît encore Max Jacob (1876-1944) ? Qui sait que, sous ce prénom de boxeur et ce nom biblique, se cachait un poète étrange, chaussé *d'aimables souliers aux ailes légères* (Cingria), à mi-chemin des figures volantes de Chagall et du mystérieux courtier que Delon campa dans *Monsieur Klein*.

Né à Quimper dans une famille juive laïque, mort à Drancy d'une pneumonie peu avant sa déportation pour Auschwitz, Jacob mena un combat constant contre l'ange. Ayant vu le Christ lui apparaître en 1909, le jeune « bohémien » qui hébergeait Picasso dans sa chambre d'hôtel – l'un dormait quand l'autre travaillait –, il trouve dans sa foi nouvelle un moyen de transport poétique. Encouragé par le peintre, qui l'aurait intégré aux esquisses de ses *Demoiselles d'Avignon*, il renchérit sur l'esthétique beudelairienne de la surprise (« le beau est toujours bizarre »). Il élabore un langage déroutant, use du calembour pour s'affranchir de la logique de Descartes et d'Euclide (« Le comte d'Artois qui fait sur un toit son compte d'ardoise »). Tels Rimbaud et Mallarmé inventant leur grammaire, Jacob écrit comme on parle

Chef serv.		réd. chef		maq.		correct.		SdR	
------------	--	-----------	--	------	--	----------	--	-----	--

Section : Titre : Réf : Parution : Page : 2

ouzbek ou tupi – tant pis pour les monoglottes, il reste le journal.

Ce qu'on pourrait appeler sa *proésie* repose non sur l'onirisme, comme celle des Surréalistes, qui s'inspirèrent de lui avant de le répudier, mais sur une cocasserie dont l'absurdité doit éclairer l'étendue des automatismes qui régissent nos vies : un bon ange semble écrire sous la dictée d'un somnambule marchant en équilibre sur l'abîme, en lui conférant la distance amusée des extralucides.

Car Jacob est un croyant étrange. Des Jésus dénudés sortent de ses doigts, quand il dessine ou aquarellise ; et lorsque, las d'offrir son âme au Christ, il se produit devant des publics, il a l'impression d'être *une grosse fourrure chaude, vivante*. Il croit d'autant plus à l'enfer qu'il s'amourache de petits diables qui le volent ou le sadisent : « Il faisait l'amour le soir, dira l'un d'eux, le jeune Maurice Sachs, allait à confesse au matin, communiait, peignait, faisait l'amour et recommençait ». L'illogisme dont vit sa prose menace sa destinée : « Les poèmes qu'il écrit sont si drôles qu'on le prend pour un bouffon/ mais la déchirure de sa vie est dedans cachée sous un

Chef serv.		réd. chef		maq.		correct.		SdR	
------------	--	-----------	--	------	--	----------	--	-----	--

Section : Titre : Réf : Parution : Page : 3

double fond », écrit Guy Goffette dans son poème-préface. Une personnalité n'est qu'une erreur persistante, affirmait déjà Jacob dans son remarquable *Art poétique*.

Comme Pierre Reverdy, Max Jacob est l'un de ces précurseurs que la gloire de Breton va reléguer dans l'ombre. Trop déconcertant pour s'attacher un public, il échappe aux radars de la notoriété après avoir tant fait pour asseoir celle de ses camarades : à l'encontre d'Apollinaire, l'ami et rival qui sut toucher large avec *Alcools*, il reste un écrivain pour écrivains. Leiris revendique ainsi l'influence qu'il eut sur ses propres allitérations (« Révolution, solution de rêve »). Tout comme Poulenc qui, conquis par les calembours mystiques de Jacob, mit en musique son *Bal masqué*. Sans parler de Charles Trenet, qui poussa loin les coq-à-l'âne jacobiens (« Ah qu'il est beau le débit de lait/Ah qu'il est laid le débit de l'eau »).

Pur produit d'un temps où l'on se devait d'être absolument singulier pour écrire, Max Jacob a survécu grâce au charme étrange de son *Laboratoire central* et à l'étrangeté de son *Cornet à né* (« Sautez à la corde en descendant

Chef serv.		réd. chef		maq.		correct.		SdR	
------------	--	-----------	--	------	--	----------	--	-----	--

Section : Titre : Réf : Parution : Page : 4

l'escalier, vos pieds ne le toucheront pas »). Etablie par Antonio Rodriguez, cette édition de ses *Œuvres* le rajeunit aujourd'hui d'un siècle et fera date par son acuité. Elle réveille l'ange du bizarre qui le tourmentait, jour et nuit. La poésie s'écoulait de lui *avec la volubilité folle des arabesques du miel qui tombe dans le miel*, disait son ami Cocteau : trempons-y le doigt, l'hiver approche.

Claude Arnaud

Max Jacob, *Œuvres*, édition illustrée (200 documents), Quarto Gallimard, 1823 p., 29€50.